

M. Ali Lakhani, *Faith and Ethics: The Vision of the Ismaili Imam*, I.B. Tauris, in association with the Institute of Ismaili Studies, Londres-New York, 2018, xxiii + 248 p., ISBN: 978-1-78831-248-6, relié.

Wissam H. Halawi

Institut d'histoire et anthropologie des religions (IHAR),
Université de Lausanne (Unil), Lausanne, Suisse
wissam.halawi@unil.ch

L'ouvrage de M. Ali Lakhani, *Faith and Ethics: The Vision of the Ismaili Imam*, se donne l'objectif de faire connaître la pensée spirituelle du prince Karim al-Husseini ou Karim Aga Khan IV, l'actuel imam de la communauté nizarite ismaélienne. Il promeut également les actions de l'AKDN (Aga Khan Development Network) en montrant leur adéquation à la philosophie culturelle et charitable du prince Karim. Ce dernier est décrit comme le représentant d'un Islam « moderne » lequel dépasse les clivages entre musulmans, mais aussi ceux entre l'Orient et l'Occident, l'islam et les autres religions, l'islam et la modernité. Ali Lakhani rédige en fait un livre de propagande à la gloire de l'Aga Khan IV, un livre sans méthode et dénué de toute analyse critique. Il plaque ainsi des vérités absolues, fait fi de la littérature savante traitant notamment de l'éthique (*ethic*) ou de la croyance (*faith*) en Islam, et enfin se livre à une lecture personnelle de la pensée nizarite, celle d'un croyant et d'un admirateur de l'imam, qu'il généralise à l'ensemble des mouvements ismaéliens.

Composé de dix chapitres et d'un index, cet ouvrage décrit ainsi la vision de l'imam-vivant des Nizarites, le prince Karim, d'un monde alliant la foi musulmane à la modernité occidentale. L'auteur revient dans un premier chapitre sur l'imamat ismaélien dans l'histoire à travers un exposé présentant des lacunes méthodologiques regrettables. En effet, Ali Lakhani ne distingue pas l'imamat nizarite des autres autorités religieuses ismaéliennes, passées ou actuelles, sauf lorsqu'il précise – en une phrase (p. 3) – que les Nizarites sont les seuls Ismaéliens à jouir de la présence physique de leur imam. Nous pouvons ainsi lire des affirmations aberrantes sur le plan historique, telles que « l'Aga Khan est l'imam des musulmans shi'ites imamites ismaéliens » (p. 2) ou « l'imam des Ismaéliens » (p. 5), ou encore « l'imamat ismaélien [de l'Aga Khan] renvoie historiquement à l'autorité spirituelle et temporelle propre aux imams ismaéliens lesquels sont considérés par les Ismaéliens

comme les descendants du Prophète » (p. 8). L'auteur ignore de surcroît les travaux scientifiques sur l'ésotérisme shi'ite et soufi en Islam ; il affirme ainsi que le soufisme incarne, voire est l'islam ésotérique, et qu'il doit son développement aux enseignements des célèbres imams 'Alī b. Abī Ṭālib et Ğa'far al-Šādiq. De là, l'ésotérisme nizarite serait, aux yeux d'Ali Lakhani, conforme à l'ésotérisme soufi. C'est dire toute la confusion chez l'auteur de l'évolution de ces deux ésotérismes, et de l'histoire du rapprochement entre mouvements nizarites et confréries soufies en Irak et en Iran notamment sous les Ilkhanides.

Ali Lakhani définit ensuite l'éthique ismaélienne, l'apport de la tradition religieuse et sa conformité avec la modernité (chapitres 2 et 3). Aux yeux de l'auteur, l'éthique apparaît comme une somme de qualités personnelles, le résultat d'une harmonie et d'un équilibre parfait du corps et de l'esprit, de la nature profonde (âme) du croyant et de sa capacité de raisonner (intellect). En résultent l'équité, l'intégrité et la dignité ou compassion dont l'individu se dote dans ses actions au sein de la société, des qualificatifs repris sans cesse dans l'ouvrage afin de dépeindre l'islam comme une tradition religieuse tolérante et plurielle. Tout musulman retrouve cette attitude positive dans sa foi, à condition de la vivre comme une ouverture vers la société et non comme une source de rejet de l'autre ou du monde matériel. Pour légitimer sa pensée ou plutôt celle du prince Karim, Ali Lakhani n'hésite pas à brandir la justice, l'équité et la dignité caractérisant, selon lui, la mission de l'imam 'Alī. Mais ce qui intéresse au premier chef l'auteur est de montrer à quel point l'Islam n'est pas – ou ne doit pas être – paralysé par une religion souvent perçue comme immuable dans le temps et l'espace. Il défend ainsi une tradition religieuse, une foi évolutive quand bien même la transcendance demeure atemporelle. Pour ce faire, il reprend la doctrine des « 3A » du prince Karim, à savoir « Anticipation, Adaptabilité et Aventure ». Cela résume en fait l'action menée par l'Aga Khan IV à travers l'AKDN : anticiper l'évolution des musulmans vers la modernité en mettant en place un système éducatif performant et, par conséquent, en formant une élite savante nouvelle ; un croyant instruit est un individu qui a la capacité de s'adapter à son temps et à son milieu social et culturel.

En prenant pour exemple l'Aga Khan lui-même, Ali Lakhani brosse un tableau du musulman idéal, celui qui s'adapte à la modernité notamment occidentale sans pour autant rogner sur ses valeurs spirituelles. Il développe cette réflexion dans son quatrième chapitre, un chapitre pamphlétaire contre les partisans d'un modernisme dépourvu de spiritualité. L'auteur considère en effet qu'en privilégiant le rationalisme au détriment de la pensée religieuse, voire en les opposant et en les rendant exclusifs l'un de l'autre, l'Occident

encourage un modernisme capitaliste, un matérialisme effréné et, qui plus est, réductionniste. L'auteur attribue en sus le déséquilibre du monde actuel au déficit de spiritualisme dont souffriraient les sociétés occidentales. Pour y remédier, Ali Lakhani enjoint ses contemporains, notamment les musulmans qui opposent modernisme et tradition religieuse, d'obéir à la vision de l'Aga Khan lequel allie morale spirituelle et matérialisme.

C'est cette vision d'un islam moderne, gouverné à la fois par le sens ésotérique de la tradition religieuse et par la faculté des croyants d'exercer un capitalisme éthique, qui permet à l'Islam d'être pluriel (chapitre 5) et qui assure la cohésion de la *umma* ou communauté musulmane (chapitre 6). Ali Lakhani renvoie ici, non seulement à une vision mythifiée de l'unité musulmane, laquelle n'a sans doute jamais existé, mais aussi au mythe d'une Cordoue tolérante sous domination musulmane, où les trois communautés monothéistes auraient vécu en harmonie et dans un respect mutuel. Tout en confondant les notions de « pluralisme » et de « tolérance », l'auteur effectue une lecture peu savante du statut des non-musulmans (*ḍimmī-s*) à l'époque prophétique, en faisant accroire que Muḥammad fit preuve de tolérance à l'égard des Gens du Livre à partir du moment où il leur offrit sa protection. Rappelons que la *ḍimma* (protection des Gens du Livre) est une notion technique en terre d'Islam, dont l'auteur ignore les tenants et les aboutissants ; entre autres, la riche étude d'A. Fattal est conseillée pour combler ces lacunes historiques. Et pis encore, l'interprétation erronée qu'Ali Lakhani effectue du Pacte de Médine en le considérant comme un Édikt de tolérance ; le propos gagnerait à être nuancé grâce aux récents travaux sur ce sujet, en particulier ceux de F. Donner et M. Lecker.

Face à la notion de tolérance qui est selon Ali Lakhani intrinsèque à l'Islam, l'auteur décrit un monde occidental plongé dans l'ignorance de la civilisation islamique (chapitre 7). Il oppose ainsi le « choc des civilisations » de S. P. Huntington et B. Lewis au « choc des ignorances » du prince Karim. De là, l'Occident, de par entre autres son passé colonialiste, ignore tout de la richesse de la foi musulmane et de l'histoire de l'Islam ; il finit par l'associer dans sa globalité aux actes terroristes commis au nom de l'islam par quelques groupuscules islamistes. Voilà pourquoi l'Aga Khan prêche la nécessité de pluralisme, de tolérance et de cohésion sociale dans les pays occidentaux (chapitre 8). Selon l'imam-vivant, dont la vision est relayée par Ali Lakhani, le progressisme est un heureux accord des ambitions matérielles et de la vertu spirituelle ; il se manifeste dans une société équitable où l'entraide est de mise entre des individus appartenant à différentes cultures et croyances, et où la démocratie promeut la méritocratie. Enfin, Ali Lakhan consacre les deux derniers

chapitres de son ouvrage à l'AKDN dont les agences opèrent conformément à la vision du prince Karim, le fondateur et financeur, afin de montrer une nouvelle image de l'Islam et de l'identité musulmane en Occident, soit un islam spirituel et tolérant en adéquation avec les enjeux de son temps. Les vecteurs de transmission de cette idéologie sont naturellement des musulmans croyants ayant bénéficié des largesses éducatives de l'AKU (Aga Khan University), de l'UCA (University of Central Asia) et de l'AKES (Aga Khan Education Services). Les institutions de l'Aga Khan sont en définitive présentées comme un tremplin social, et l'Aga Khan comme un visionnaire hors pair.

Tout au long de son ouvrage, Ali Lakhani martèle le même message : la croyance musulmane ne s'oppose pas au modernisme du temps présent étant donné que ces deux notions, « tradition » et « modernité », ne sont pas exclusives l'une de l'autre, la tradition étant toutefois associée aux pays musulmans actuels (*the East*) et la modernité à l'Occident (*the West*). L'auteur se fait le porte-parole du prince Karim afin de promulguer son enseignement sur cette opposition laquelle, en pratique, ne devrait pas en être une. La vision du prince d'un islam moderniste consiste ainsi à préserver l'essence de la foi, éternelle et transcendante, afin de s'adapter aux changements du monde actuel de manière humaniste et éthique. La foi, purgée de sa dimension légaliste, permet en définitive au croyant de raisonner de son propre chef dans l'objectif d'intégrer le meilleur de ce que la modernité lui offre tout en conservant sa tradition spirituelle. D'où la nécessité de former une nouvelle élite savante, un objectif poursuivi par l'Aga Khan par le biais des programmes éducationnels financés par les agences de l'AKDN.

Cette vision du monde relève certes d'une doctrine personnelle louable ; elle est néanmoins loin d'être clairement exposée par M. Ali Lakhani qui glose notamment sur les prises de parole publiques du prince Karim. Par conséquent, son analyse des faits et gestes de l'imam-vivant se fonde sur un lot de croyances et de convictions personnelles, qui viennent s'ajouter à la révérence salvatrice qu'il accorde au prince. À en croire Ali Lakhani, l'Aga Khan IV, à l'instar de ses ancêtres, détient la clé de la solution sociale et politique que traverse le monde, voire représente l'islam moderniste et, qui plus est, humaniste et atemporel. Or, nonobstant les bonnes intentions de l'auteur, son ouvrage s'apparente davantage à un éloge du prince qu'à un ouvrage scientifique. Truffé de banalités et d'observations subjectives pour définir ce que devrait être l'islam progressiste, l'ouvrage d'Ali Lakhani sur l'Aga Khan IV serait utile aux personnes souhaitant s'informer sur la vision du monde de ce dernier de même que sur le fonctionnement de l'AKDN.

Mais en plus des nombreuses lacunes méthodologiques que présente cet ouvrage, son auteur fait preuve d'une idéologie communautariste, au demeurant contestable. En avançant l'hypothèse que l'islam des lumières découle de la vision du prince, l'islam non nizarite serait-il ainsi voué à l'échec, ou bien prônerait-il l'obscurantisme ? De plus, en ne voyant en l'islam que tolérance, humanisme et modernité, Ali Lakhani n'emprunte-t-il pas des raccourcis qui gommant en effet les divergences au sein de la pensée et de l'histoire musulmane ? Enfin, en adoptant une approche essentialiste, il considère que les démocraties occidentales seraient un bloc monolithique, partial et intolérant face à la diversité des cultures, et que toute société ou personne non croyante serait de surcroît forcément individualiste et inégalitaire.